1re Année. — N° 6

15 Septembre 1883.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 1er et le 15
de chaque mois.

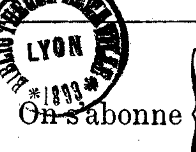
ABONNEMENTS :
Un an........ 12f
Six mois...... 6.
Union postale. 14
Le N°.... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève,
lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.



On s'abonne { à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14.
et au bureau central, place Bellecour, 10.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

ÉTUDES PRATIQUES

Nous avons dit, en commençant, que nous étions sans parti pris, ni idées préconçues d'aucun genre : ce n'est donc pas notre opinion personnelle que nous comptons établir dans les définitions que nous allons entreprendre, mais l'étude des événements de l'heure et de l'époque que nous allons essayer de traiter au point de vue de la métaphysique tracendentale afin d'initier le lecteur au mouvement journalier des principes que nous lui enseignons; et, de cette étude, lui lecteur, il en prendra ce qu'il voudra, et en laissera ce qu'il lui plaira, n'ayant pas, nous, la sotte prétention de l'obliger à changer sa manière de voir. ce que nous voulons, c'est démontrer, et non point convaincre, la vérité, selon nous, ne pouvant que s'établir d'elle-même quand elle s'adresse à des gens capables de la comprendre; et nous sommes de ceux qui s'inclinent devant les convictions d'autrui, sachant, par expérience, que tout ce qui s'impose et tend à pénétrer de force, n'est que de valeur secondaire et sans autorité réelle. C'est un poids qu'on supporte et en cherchant toujours à s'en débarrasser.

Mais ce qui aura été dit sera dit, et quand le temps aura passé dessus, lorsque les événements prévus auront surgi, que, leur action éteinte, ils se seront groupés dans l'histoire, ceux qui nous lisent, retournant en arrière, pourront juger par eux-mêmes, et de nos erreurs, si nous en avons commises, et de l'autorité de notre dire, si nous avons trouvé juste et bien; ce qui leur sera preuve et affirmation des principes établis.

Nous disons donc ici, et pour ne plus y revenir, que toutes les fois que nous parlerons politique ou religion, ce ne sera jamais qu'à titre d'études pratiques, et sans vouloir toucher aux croyances et convictions de ceux qui nous lisent : pour nous, quels que soient ces dernières, nous les tenons pour respectables, du moment qu'elles sont sincères, fussent-elles même supertition, et, pour nous encore est supertition, toute croyance qui ne rentre pas dans la vérité universelle, *loi et principe de toute éternité*; pour nous est erreur tout ce qui ne repose pas sur

l'intégrité de son principe, tout ce qui divise la foi et l'éloigne de cette intégrité, tant en religion qu'en politique science et philosophie.

Or donc, et en inaugurant ce nouveau genre d'études, nous n'avons d'autre intention que de donner au lecteur le moyen de se rendre compte par lui-même, et de l'intention des gens, et du mouvement qui le mène ; réseau qui l'enclot et fixe dans sa destinée propre. La vie est pleine d'imprévus auxquels on se heurte chaque jour, faute d'en comprendre le mouvement préventif : c'est ainsi que le vatican a aidé lui-même à la chûte du pouvoir temporel en cherchant à rétrécir le cercle de la foi au lieu de l'élargir assez pour rester le maître et directeur du mouvement qui pousse la société de l'heure à s'émanciper d'un joug devenu trop lourd pour elle. On ne comprime pas la pensée car l'esprit est né pour rester libre et la foi indépendante : vouloir donc les circonscrire quand ils échappent d'eux-mêmes aux liens qui les retiennent, c'est vouloir sa propre ruine et aussi l'effondrement de ses espérances, faute spéciale à tout ce qui meurt, tombe et s'éteint.

Ce sont ces imprévus écarts de la destinée, que nous comptons expliquer ici au moyen des éventualités d'avenir les prenant au jour le jour, et à mesure que les événements se produiront ; aujourd'hui, par une étude sur M. de Bismark, le ver rongeur de notre avenir et stabilité, demain, par les conséquences tirées de la mort de M. le comte de Chambord, frein arraché au mouvement qui nous porte ; et en continuant toujours selon les aperçus qui nous viendront. Ce que nous n'éluciderons pas un jour, nous le ferons l'autre, toujours prêts à répondre aux questions qui nous seront posées et à donner les éclaircissements qu'on nous demandera ; pourvu que les deux soient en termes voulus et sans plus de parti pris que nous.

La Rédaction.



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Toute cause d'en haut détache donc, en se détachant elle-même, un mouvement d'en bas et tout mouvement d'en bas, en se détachant lui-même, détache une cause d'en haut ; ce mouvement est complexe et son intelligence rentre dans l'étude du magnétisme universel laquelle viendra en son temps et lieu.

Toute cause d'en haut a, quand elle se détache, un double mouvement en bas, celui qui détruit et celui qui édifie : un homme se casse un bras, il n'en a plus qu'un d'entier ; il émet une opinion, il n'en n'est plus le seul maître, etc.

Tout mouvement qui se produit en bas détache en haut deux causes d'ordre différent ; l'une dans l'ordre du bien,

---

Feuilleton du *Magicien*. N° 6.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS



COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Ce mouvement de rotation est, nous l'avons déjà dit, celui qui régie l'univers, lequel se meut au moyen du magnétisme universel. De ce dernier, dérivent tous les autres, et celui qui en a la clef a celle de tous ; comme celui qui ne l'a pas, n'est qu'un instrument et non une intelligence. Si j'insiste là dessus, c'est que cette connaissance du mouvement universel est la seule qui puisse vous rendre fort dans la pratique du magnétisme.

— Je crois que j'y suis et tiens le mouvement général : les astres se magnétisent entre eux, tout aussi bien que les hommes et les animaux ; et, avec eux, tous les êtres de la création se magnétisent, d'individu à individu, d'espèce à espèce, etc. C'est au moyen de cet échange des fluides, lequel est incessant et universel, que se produit l'équilibre, toujours constant et universel, aussi, du monde entier. Cela se dit de soi, et je me demande comment on n'y avait pas encore pensé?

— De même, ces fluides circulant d'un pôle à l'autre de notre individu, y constituent l'équilibre de notre santé ; y donnant à la circulation du sang toute sa force et toute son énergie, en lui aidant à y prendre d'ici, les principes constituants pour rejeter de là, ceux qui sont morts ou usés. Quand le mouvement se fait mal, tout l'organisme est atteint et nos différents genres de maladie en sont le résultat : c'est l'inflamation et la pléthore, quand se portant trop sur un point, ils y activent l'action du sang ; c'est l'anémie et l'athrophie, quand, ne s'y portant pas assez, ils ralentissent l'action de ce dernier ; et ce n'est que lorsque leur circulation devient libre, que l'état de santé reparait. La thérapeutique magnétique n'a pas d'autre but que de rétablir cet équilibre ou circulation des fluides. C'est en cela qu'elle agit et que son action est si bienfaisante.

l'autre dans celui du mal. La première affranchit l'homme, la seconde le fait esclave.

Connaître ce double mouvement et savoir s'en servir *scientifiquement*, est l'apanage des forts ; s'en servir instinctivement est celui des heureux.

Quand j'envoie une dépêche, je sais qu'à peine transcrite ici, elle l'est de même à son pôle opposé ; comment ? A l'aide d'un courant électrique, analogie qui va d'un pôle à l'autre. Ce courant le voyais-je ? Non ; et cependant j'y crois ! j'y crois, parce que je le vois, sorte de superstition qui est de tout le monde (1), mais aussi parce que je sais et peut me rendre compte du mouvement qui s'opère à l'aide du magnétisme universel dont l'ignorance est une honte pour la science actuelle : dire que le monde est peuplé de savants et que pas un de ces Messieurs ne connaît le principe qui porte la pensée d'un bout de l'univers à l'autre ! A quoi cela tient-il ? A ce que la plupart de nos Académies, au lieu d'aider au progrès, ce qui serait leur devoir, étouffent tout ce qui est de lui, faute de pouvoir l'enfanter elles-mêmes. En veut-on un exemple ? Notre académie de médecine a gardé pendant dix-huit mois — entendez bien dix-huit mois ! — Notre mémoire sur le principe de la rage sans en comprendre un traître mot ! L'exposé en est cependant si simple que le premier venu est à même de le faire. Le lecteur en jugera car nous comptons le rééditer ici.

VII

L'harmonie universelle.

Les lois de nos deux mondes étant analogues et le mouvement qui en ressort le même là que là, il en résulte que tout est harmonie dans la nature, s'y combinant d'un bout à l'autre ; et, du moment qu'il en est ainsi, il est doublement facile de comprendre que le mouvement étant le même pour les deux, l'action doit de même y être identique en s'y reflétant de part et d'autre ; ceci n'est que logique et nous avons dit que nous serions rationnels.

D'un autre côté, l'idée étant analogue à la forme et la forme à l'idée, cette dernière — je parle de la forme — doit, nécessairement, forcément, et par harmonie de mouvement, représenter l'idée dans tous ses angles et toutes ses forces : une forme est arrondie, dès lors l'harmonie veut que l'idée qui la représente soit arrondie, elle aussi ; c'est-à-dire riante, gracieuse, bonne ou affectueuse, etc., ce qui est de fait et ce que chacun doit savoir comme règle générale. La forme est irrégulière, elle dit le caprice dans l'esprit, ce qui est harmonie dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre. Elle est anguleuse, l'esprit est anguleux ; et ainsi dans chaque science, dans chaque type, en bien comme en mal. Sans cette harmonie, la nature ne pourrait être, puisque ses mouvements ne pourraient que s'entrechoquer et se détruire les uns et les autres. Sans elle les deux mondes ne pourraient que se heurter et se renverser mutuellement ; elle est, d'ailleurs, et nous l'avons déjà dit, la conséquence de l'analogie qui va d'un monde à l'autre ; et, comme nous avons admis la première en toute rationalité, il n'est que logique, à nous, d'admettre la seconde comme obligation, née de la précédente. Le corps est moulé sur l'esprit et l'esprit sur le corps ; cela se dit de soi, voilà ce qu'il faut comprendre et ce que je vais définir par un exemple.

Nous n'avons, malheureusement, pas de mots propres pour définir ce qui n'est pas de notre monde et nous sommes obligés de procéder par analogie quand nous voulons rendre sensible ce qui est des autres. L'homme étant le reflet de celui qui l'a créé, ce que nous retrouvons encore dans la légende citée plus haut laquelle dit « et, se mirant dans son œuvre, la divinité appela son image à la vie, l'homme à son tour, dis-je, crée la divinité à son image

(1) Superstition veut dire croyance à une chose incomprise et non raisonnée.

— Je comprends que celui qui possède votre théorie est beaucoup plus fort que celui qui marche sans elle : les derniers procèdent en aveugle et, à ce titre là, ils doivent se tromper souvent. Je m'estime heureux de vous avoir pour maître. Mais, revenons à la question. Rétablir l'équilibre de la santé est le fruit de la thérapeutique magnétique, cela, il n'est pas besoin que vous me le disiez ; mais le magnétisme proprement dit, celui que les uns appellent animal, et les autres humain, quel est-il ? et quelle est son action ou mouvement ?

— C'est ce que nous dirons dans la prochaine leçon.

6e LEÇON

La Trinité humaine

— Avant d'aller plus loin, dites-moi, je vous prie, si la thérapeutique magnétique a une pratique à elle ?

— Bien certainement, et je vous l'apprendrai en vous enseignant celle des deux magnétismes.

— Reprenons alors, car j'ai hâte de tout savoir !

— Les fluides magnétiques n'étant autre que les fluides vitaux nous les aspirons et respirons continuellement. Nous les aspirons sous leur forme positive, et les respirons sous leur forme négative ; l'échange se faisant des uns aux autres, dans tous les sens et dans toutes les directions. C'est une absorption générale et un dégagement incessant. Le mouvement est le même dans toute la nature et, comme nous l'avons déjà dit ; il va d'une extrémité à l'autre de l'univers en se renouvelant sans cesse et toujours. Peut-être trouvez-vous que je me répète trop ?

— Non, ce qui est dit plusieurs fois se case mieux dans la mémoire et comme le mouvement universel est le point central de notre action je trouve bon de le connaître à fond. Maintenant, dites-moi, comment cet aspire et ce respire se font-ils.

— Par le système nerveux, lequel est seul en contact avec eux.

— Quels sont ses moyens d'action ?

— Les pointes ou extrémités du corps et le regard. Ici, il nous faut ouvrir une parenthèse nécessaire au sujet.

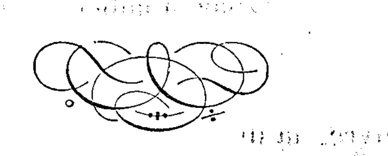
— Je vous écoute !

en se la représentant sous sa forme propre, faute de pouvoir se la représenter autrement. Il en est de même de l'esprit humain, il n'a pas de forme et, pour se le représenter, il faut avoir recours à la comparaison déductive et analogique ; aussi nos maîtres, les anciens, disaient-ils, *que, fait pour flotter au-dessus de notre monde, l'esprit devait être un gaz plus subtil et plus léger que tous ceux de la terre.* Leur raison était que, notre intelligence devait descendre pour s'incarner et qu'à la mort elle ne pouvait que remonter ; puisque sa patrie était en haut. Nous pensons comme eux et le tenons pour certain ; en voici la raison :

Nos deux mondes s'équilibrent l'un l'autre, avons-nous dit et prouvé, et ils s'équilibrent, comme tous ceux que nous voyons s'équilibrer autour de nous, au moyen de leurs forces ambiantes; celles-ci actives, celles-là passives, ce que nous avons dit être obligation.

Quelles sont les forces ambiantes de l'univers? Ses gaz les plus subtils, ceux dont la légèreté l'emporte sur tous les autres; et celui qui voudrait nous prouver le contraire serait obligé de démontrer que la matière brute et ce qu'il y a de plus subtil au monde. Dès lors et tout naturellement il faut que le monde intellectuel soit fluide ou gaz plus léger que les nôtres, puisqu'il est plus élevé; mais gaz ou fluide pour pouvoir s'équilibrer avec ces derniers. En poursuivant notre œuvre et quand nous en serons aux grandes questions du magnétisme universel nous prouverons qu'il est fluide ou gaz, pour parler notre langue terrestre, et ne peut être autre chose.

(A suivre).





GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Du moment que nous avons deux principes mis en contraste, c'est-à-dire, tenant les deux bouts de notre chaîne d'appréciation, nous devons avoir, en parcourant celle-ci d'un bout à l'autre, tous les degrés qui les séparent et divisent; ce qui est de fait, et ce dont le lecteur pourra se convaincre par lui-même.

Des angles aux courbes et des courbes aux angles, il y a, en suivant la filière que nous venons d'indiquer, ici tous les degrés de déperdition, là tous les degrés de d'augtementation qui les séparent, les deux s'unissant dans le terme-moyen qui les divise et rapproche en même temps; et ce mouvement, ou échelle des degrés mesurant nos types, va toujours d'un de nos pôles à l'autre, en tournant sur lui-même, pour revenir de celui-ci à celui-là, et retourner de celui-là à celui-ci.

Ce mouvement, comme tous ceux qui appartiennent à l'univers, est double en son action, car, à mesure qu'une forme perd un degré dans son type, elle en prend un dans celui de l'autre, cela jusqu'au moment où les deux sont à niveau chez lui; et ce niveau acquis, le mouvement reprend, ici en descendant, et là en remontant.

— Il faut que vous sachiez qu'il y a en nous trois personnes ou mieux trois personnalités : *l'esprit* ou intelligence, *l'instinct* ou médiateur plastique, *l'animal* ou corps matériel, en latin *meus, anima* et *corpus*. Les trois ne font qu'un, et sans pouvoir se séparer, autrement que par la mort. Ce sont ces trois personnalités qui constituent la trinité humaine, reflet de la trinité divine. La première d'entre elles est *esprit pur* ou incréé ; elle sort du centre divin dont elle est une étincelle directe. La seconde est *esprit créé* ou intelligence de la matière; elle en est le principe qui meut cette dernière et en elle, aussi, est notre mouvement de vie. La troisième est *matière à son degré de chair humaine,* le plus parfait de tous; et les trois, *distinctes en leur principe,* nous venons de l'établir, ne font qu'une comme individualité. Toutes trois ont une vie à elles dans la vie commune de l'individu, et ce qui est de l'une *ne peut en rien être des autres.* Voulez-vous le mot de ma définition? Un ensemble de mouvements divers s'unissant pour former le mouvement commun. L'esprit ou intelligence respire par la volonté, le plus puissant de ses organes : il aspire les idées et respire leur jugement. L'instinct ou médiateur plastique respire par les pointes et les yeux ; il aspire les fluides positifs et respire les négatifs. L'animal ou corps matériel respire, ce que chacun sait, par la bouche et les narines : il aspire l'oxigène et respire l'hydrogène. Le premier voit à l'aide de la raison, le second avec le secours de la vue interne ou seconde vue, le troisième avec les yeux du corps. Quand je dis *voir*, c'est en général, car l'esprit *conçoit*, l'instinct *perçoit*, le corps matériel seul *voit.* Ce dernier est en correspondance avec les émanations de la terre, le médiateur plastique avec les émanations des astres; ce qui fait que, scientifiquement parlant, on le nomme *corps sidéral* (1) ou astral, noms que nous lui conserverons et donnerons à volonté; corps sidéral ou corps astral, ayant même signification. L'intelligence ou esprit est en correspondance avec les émanations divines.

— Mais c'est splendide ce que vous me dites là! et d'une clarté si grande que le doute m'est impossible : chacun des principes qui sont en nous, esprit, instinct et matière, vit de sa vie propre et dans sa zone à lui, sans jamais en sortir, tout en vivant dans la vie commune aux trois. Je commence à comprendre que le mot tout cherché du magnétisme, sinon tout entier, du moins en partie, pourrait bien se trouver dans cette distinction tout à la fois si subtile et si claire!

(1) De *Sidus*, étoile en latin.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui en haut, ou mieux, le mouvement intellectuel est analogue au mouvement matériel, lui faisant contre-poids dans les forces qui portent l'univers.

Ce qui nous donne la mesure des formes doit donc de même, et forcément, nous donner la mesure des idées, puisque le mouvement des unes fait agir celui des autres : rien de plus simple alors lorsqu'on expertise, soit une main, soit une écriture, que de mesurer l'intelligence du type à l'ampleur de ce dernier, se servant pour cela de l'échelle tournante, que nous venons d'indiquer, laquelle repose, nous l'avons dit, sur le mouvement universel.

V

Les Influences astrales

Les incrédules nous contesteront, mais l'homme est en rapport avec les astres et la terre en correspondance avec le ciel; tout le prouve, tout nous le démontre. Disons mieux, les effluves d'en haut s'échangent avec celles d'en bas, et les effluves d'en bas s'échangent avec celles d'en haut, mouvement qu'il est facile de voir dans les rayons lumineux du soleil et lequel constitue ce que nous nommons l'atmosphère, *livre où s'inscrit tout ce qui est de l'une et de l'autre des deux parties*. Ceci demande une explication qui ne peut trouver sa place ici mais que nous donnerons quand nous en serons aux grandes questions du magnétisme universel auquel se rattachent nos rapports avec les astres; et, si nous en parlons aujourd'hui, ce n'est que pour établir la filiation qui existe entre toutes nos sciences quelles qu'elles soient.

Au premier abord, ce que nous venons de dire peut paraître impossible et même ridicule; cela est, pourtant, et, comme la conséquence du fait a son reflet dans l'écriture, il est bon de l'établir avant de passer outre et de démontrer cette corrélation comme nous avons démontré celle qui existe entre la main et l'écriture : ne donnons rien à l'aventure, si nous voulons rester dans la rationalité des principes dont nous avons fait notre loi.

Les influences dont nous parlons, et que nous avons nommées *astrales*, sont l'aspect de l'homme pris dans la conception première de son intelligence et tempérament; et *reflet permanent de sa personnalité*, elles rayonnent en lui comme type complexe et multiple tout à la fois. Ce n'est plus un seul trait qui montre l'une des faces de son esprit ou de son moral, mais l'ensemble de ces derniers qui le classe dans sa sphère propre et le dit d'un mot. *Telle influence*... et, sans plus d'explication, vous savez qui passe devant vous! Nous avons fait ainsi des portraits d'une ressemblance frappante, sans avoir vu les gens autrement que par l'entrebaillement d'une porte; ceci n'est pas une exagération et le fait est possible.

Tranchons et disons que les influences astrales sont les types génériques de nos classifications. Elles sont, si je puis m'exprimer ainsi, l'ensemble de la physiologie, ou l'homme pris d'un seul coup d'œil; étude qui peut s'exercer de près comme de loin, et sans le consentement de celui qu'on ausculte ainsi. Un simple regard, et on a l'homme en présence... une photographie et l'on peut le prendre à distance... avantage d'autant plus grand qu'il renferme en lui l'intelligence de l'écriture et celle de la main.

Ces influences sont au nombre de sept, le nombre des harmonies, ce qui nous donne la gamme des types comme nous avons celle des tons et celle des couleurs. Nous les définirons dans le volume qui leur sera consacré.

Chacun de ces types a une écriture *ad hoc* et une main en rapport avec lui; ce qui donne à la graphologie, telle que nous l'enseignons, une facilité d'appréciation bien supérieure à celle de nos adversaires, puisqu'elle donne l'homme sous tous ses aspects et dans toutes ses nuances de caractère et tempérament; ce que les autres ne peuvent faire.

— Vous dites vrai et vous allez en juger. De nos trois personnalités, une seule, avons-nous dit, est en rapport direct avec les fluides magnétiques : c'est le médiateur plastique ou corps sidéral, Faute d'organes qui puissent les leur assimiler, les autres ne font que les absorber, sans pouvoir en tirer parti; ce qui, chez eux, amène la pléthore ou sommeil somnambulique. Le fait est le même que lorsqu'une goutte d'huile, ou de tout autre liquide, tombe sur nos vêtements, qui l'absorbent sans d'autre profit pour eux qu'une augmentation de poids ou d'alourdissement; pendant que ce que nous en avalons nous donne plus de vie et de chaleur. Dans la magnétisation, le corps et l'esprit de celui qu'on magnétise, alourdis d'une surabondance de lumière magnétique, autrement dit, enivrés par la surcharge de cette dernière, que le magnétiseur accumule sur son sujet, dorment, comme dort un homme qui a trop bu ou trop respiré de parfum, d'éther ou de chloroforme, etc.; pendant que le corps sidéral, dont cette lumière est l'élément naturel, en reçoit plus de vie et action : un oiseau s'asphyxie dans l'eau, et un poisson y vit à l'aise; un poisson laissé à l'air libre y meurt, tandis qu'un oiseau y puise la vie et le mouvement, chacun son milieu, pour être en force et en activité, voilà l'axiome.

— Autant dire tout de suite que dans le somnambulisme c'est lui, corps sidéral, qui veille pendant que les autres dorment; ce qui lui permet de voir et d'apprécier sans contrôle ce qui se passe dans sa zone personnelle, *le monde sublunaire*. L'esprit est son maître et le raisonnement un adversaire qui, jaloux, cherche à éteindre toutes ses facultés. Sans compter que sa zone à lui étant moins lumineuse que celle de l'esprit elle est, en temps ordinaire, plus assombri que cette dernière, le reflet d'un principe se voilant quand celui-ci dort : tout entier à lui-même et, renforcée par l'action magnétique, sa clairvoyance s'exalte, et peut, en fait de lucidité, ce qu'elle ne peut pas quand il est assujetti aux deux autres. Est-ce bien cela?

— Je ne pourrais dire mieux, et vous avez défini la chose en homme parfaitement éclairé!

(A suivre).

Ces rapports allant de la physiologie astrale aux mains, et des mains à l'écriture, ne sont que la série des conséquences s'enchaînant d'un type à l'autre, autrement dit la filière qui relie nos types par nécessité et force d'action : c'est l'enchaînement des causes et des effets, se transformant d'effets en causes et de causes en effets, par le mouvement de rotation, que nous avons dit être de la création tout entière.

Une écriture anguleuse dit une main anguleuse et une main anguleuse dit un corps anguleux; *et vice versa.* Toute écriture anguleuse dit donc un tempérament sec et nerveux; du plus au moins, bien entendu, et les degrés se jugent par les types secondaires. Une écriture pleine et ronde dira toujours un tempérament sanguin, complet ou mitigé suivant le cas, etc., et un médecin qui se donnerait à cette étude pourrait juger des maladies de ses clients aussi bien de loin que de près. Il y aura des infractions à la règle, cela est certain, mais elles seront rares et toujours motivées, car l'harmonie qui résulte de l'analogie qui va d'un monde à l'autre ressort, nous l'avons déjà dit, de la logique des choses puisque dans l'univers tout procède d'une seule et même loi, *celle de solidarité générale.*

Chaque type planétaire a donc une main et une écriture qui lui sont personnelles, comme chaque écriture a sa main et son type planétaire, voilà ce que je tenais à établir avant de passer outre; et, comme chaque type relève, non d'une seule influence astrale, mais de plusieurs, il en résulte que chaque écriture prend un cachet propre qui la distingue de celle des autres.

L'interprétation des influences astrales est la même que celle des mains et des écritures; c'est-à-dire, portant sur notre système des deux pôles et s'expliquant par l'analogie qui va d'un monde à l'autre, ce qui simplifie le travail de telle sorte qu'il n'est plus qu'un simple mouvement de raccord, quand on veut passer d'une science à l'autre.

Revenons à notre mouvement premier.

(A suivre) L. MOND.

VARIÉTÉS

M. de BISMARK en déshabillé de conscience

Puisque M. le Grand-Chancelier de sa Majesté l'empereur et roi Guillaume est la cheville ouvrière de tout ce qui se trame contre nous, étudions-le, puis nous chercherons ses petites intentions, celles qu'il cache et n'avoue pas.

M. de Bismark, puisque c'est de lui dont il s'agit, est un grand homme, mais non un homme supérieur, ce dont il enrage à part soi, la prétention y étant.

Pourquoi n'est-il que grand?

Parce que son action est restreinte à sa propre cause, et qu'il ne connait que son intérêt : *il veut...* et la raison, pas plus que l'esprit de justice, ne peuvent l'arrêter dans ses excès de volition. En fait de volonté, il pèche donc par le trop.

Ce qui lui manque, c'est l'ampleur de sentiment et la générosité de caractère; deux choses qui le retiennent en dehors de la supériorité qu'il rêve.

Comme tous les habiles, il n'avoue que les intentions qu'il n'a pas et lorsqu'on veut le rencontrer c'est au-delà de ces dernières qu'il faut l'aller chercher : il est donc avant tout l'homme aux prétextes et toutes les fois qu'il prétexte c'est qu'il veut cacher son jeu. Avis aux ayants-droit!

Etre Français est le rêve inavoué de tous ceux qui naissent au-delà du Rhin; nous gouverner est celui que M. de Bismark caresse et, si les âmes étaient à vendre, il aurait vite fait de livrer la sienne pour nous plier à son joug; là est le secret de son acharnement après nous. Mais il sait que cela ne peut pas être, son tempérament étant antipathique au nôtre, ce qui le ronge et désespère tout à la fois!

Ce qui lui nuirait dans notre esprit, c'est son estomac de Gargantua : nous compterions les morceaux qu'il y engouffrerait... les bouteilles qu'il y viderait... et, en fin de compte, nous en ririons; ce qui serait sa déchéance, car chez nous, le ridicule tue.

Ce qu'il lui faut, c'est le droit de pression, tempérament répulsif au nôtre, c'est l'adulation rampante, servilité que nous ignorons; et, contournant toute question, il est pour nous, étroit de vue et mesquin d'action.

Ce qui l'entache dans ses lauriers, c'est sa manie de jouer au matamore, *lui le premier diplomate de l'Europe*, comme si un mérite tout d'une pièce n'était pas au-dessus de celui qui se coupe en deux; mais l'envie ne raisonne pas, et il est jaloux de tout ce qui n'est pas lui, de tout ce qui est au-dessus de lui.

Il est orgueilleux, avide et ambitieux, convoitant toutes choses et sans noblesse d'action; ce qui fait qu'à Sedan, où il eût pu se couvrir de gloire, il s'est contenté du trophée de sa victoire, grelot sonnant plus haut, selon lui que toute grandeur désintéressée.

Ce qui prime en lui, c'est l'esprit de persistance, ce qui lui manque, c'est celui de résistance, et tout son jeu porte sur les deux.

Il est politique habile mais se laissant facilement deviner par le peu de variété qu'il donne à son jeu, et son plus grand mérite aura été d'être de son peuple et de son époque; car, incompris partout ailleurs, né plus tôt ou plus tard, il eût échoué!

Il a pour lui le coup d'œil et l'intuition qui relève de l'intérêt personnel, l'esprit de détail qu'il utilise comme moyen, celui de morgue et susceptibilité, qui lui sert de stimulant, le système qui le fait fort, et l'entêtement qui le fait petit, l'estime de soi et la brutalité des passions qui l'assurent dans son mouvement. Il voit juste quand il

s'agit de lui et des siens, paradoxalement quand il s'agit des autres.

Il aime l'argent pour lui-même et lui-même par dessus tout, ce qui l'a fait avide de nos biens, et sans mesure dans ses prétentions.

Désireux de nous reprendre pour achever son œuvre de mutilation, il n'ose le faire ouvertement, son audace étant de celles qui ne s'aventurent qu'en dehors de tout danger; ce qui fait qu'il nous accuse et menace par l'intermédiaire des journaux à sa dévotion, espérant ainsi nous faire sortir d'une réserve qui le gène et l'entrave dans ses intentions sur nous : c'est que le temps presse, sa caisse est veuve de nos milliards et la Prusse n'est pas riche par elle-même!

Où il excèle, c'est à deviner les gens ce qui le fait usurier et brocanteur de nos destinées à tous pour assurer son équilibre qu'il sait ne porter que sur un pied ; ce qui l'effraye et mine sourdement, c'est que nous sommes encore debout, le regardant en face et sans trembler!

Tout sommet a deux pentes, l'une qui monte, l'autre qui descend, et quand on a franchi la première, il ne reste plus qu'à rouler la seconde : la Prusse a trop de cailloux sous ses pieds, pour qu'il ne craigne pas de la voir glisser un jour ou l'autre, et alors...

Concluons :

M. de Bismark a toutes les qualités qui font le despote émérite, mais aucune de celles qui font l'homme de haute autorité; il est hors ligne, mais non supérieur d'action, étant plus habile que capable, et plus adroit que fort. Pour se tenir en équilibre sur le pal où il s'est placé, il lui faut le remuement des peuples et le conflit des nations; de là, son besoin de bouleversement général, et ses efforts pour y arriver. Ce qu'il cherche, c'est à pêcher en eau trouble, ressource des gens embarrassés, ce qu'il voudrait, c'est se donner un semblant de droit dans l'acte de force qu'il médite contre nous; mais l'heure est passée, et il porte une déchéance en lui.

Ce portrait, ayant été fait d'après une photographie, nous ne pouvons le traduire que par ses influences astrales; travail que nous indiquerons sommairement dans le prochain numéro, afin que le lecteur puisse le retrouver, quand nous entrerons dans l'étude de ces dernières.

L. Mond.

LA LOI DES NOMBRES

6 nous donne la corrélation du ciel avec la terre. C'est le nombre de la création universelle, trois en haut, trois en bas ; un triangle disant la conception intellectuelle, un triangle disant la conception maternelle, cette dernière, reflet de la première. Dans ce nombre est l'intelligenee réelle où l'esprit du symbole des SIX jours de la création. Les deux triangles de génération s'unissant, nous donne l'étoile à six pointes, *le sceau de Salomon.*. Le triangle d'en haut représente le ciel *empire de lumière*, celui du bas, la terre *empire des ténèbres*, le premier rayon, le second reflet; mais tous deux solidaires et partant de la même cause : *un principe unique et double en son esprit.* Le triangle d'en haut est pôle positif, je n'ai besoin de le dire, celui d'en bas pôle négatif, cela coule de source ; autrement dit la personnalité divine représentée par trois principes en un, se reflète dans la personnalité humaine, elle aussi représentée par trois principes en un ; ce qui a fait dire que Dieu avait créé l'homme à son image, vérité vraie et que nous démontrerons ailleurs.

Son emblême, nous l'avons dit, est l'étoile à six pointes : *la réalité ou cause première en haut, la fiction cause seconde en bas* ; les deux ne semblant faire qu'une par la jonction des deux mondes, SIX, nombre de la création universelle est aussi celui de l'initiation par l'épreuve : *pour comprendre le mal et s'en garer, l'homme doit avoir l'intelligence du bien laquelle ne s'acquiert que par l'épreuve ou l'expérience*, pour me servir du terme consacré. Il est aussi le nombre de l'équilibre tenant à niveau le ciel et la terre.

L. Mond

AXIOMES

La destinée ne nous frappe que lorsque nous oublions de veiller, et, lorsqu'elle le fait, c'est un avertissement qu'elle nous donne; à nous de savoir en profiter.

L. Mond.

Les animaux sont la figure de nos passions, ce sont les forces instinctives de la nature, et, si nous ne voulons en être la victime ou l'esclave, il faut les dompter ou les apprivoiser.

Eliphas Lévi.

Le monde est un champ de bataille que la liberté dispute la force d'inertie en lui opposant la force active.

El. Lévi.

Les lois physiques sont des meules dont tu seras le grain si tu ne sais pas en être le meunier.

El. Lévi.

Celui-là seul peut vraiment posséder les voluptés de l'amour qui a vaincu l'amour de la volupté.

El. Lévi.

Pouvoir user, et s'abstenir, c'est pouvoir deux fois.

El. Lévi.

Tout possible veut se voir réaliser, toute réalité aspire à la conscience, toute conscience obscure aspire à s'éclairer,

Renan!

ÉCHO THÉATRAL

On se demande vraiment à quoi sont employés les 240,000 francs de subvention accordés par la ville aux théâtres municipaux, Les acteurs qui font leurs débuts en ce moment ressemblent plus à des pantins dont on fait jouer le ressort qu'à des personnages en chair et en os. Où a-t-on déniché de pareils manches à balai. Sûrement ce n'est pas avec eux que l'art fera des progrès ! Nous avons entendu l'autre soir *Gavaud*, *Minard et C*e. Et vraiment ce que nous avons le plus applaudi, c'est une tirade du souffleur. Bravo souffleur ! Avec quelle onction, quelle suavité n'a-t-il pas donné la réplique au lieu et place de Madame *Lafond* qui pourtant faisait d'étonnantes grimaces avec les lèvres pour avoir l'air de parler. La salle en croulait d'hilarité. Quand on a une infirmité pareille, Madame, on reste au coin du feu avec un bol de lait chaud et des pantoufles..... Au fait ! il est vrai que le public a ri ! que demander de plus ? *James*, lui, aime les contrastes. Lorsqu'il a réussi un passage, il s'empresse de rater le suivant, par principe pour l'effet ! mais je doute que ce procédé-là réussisse longtemps. *Candigue* a l'air d'une poupée perfectionnée qui dirait toute seule « Papa ! Maman ! » *Bourgeote*, celui d'un magot chinois en porcelaine, etc.

La revue de tous nos nouveaux artistes (?) nous entraînerait trop loin et serait trop monotone. Ce que nous regrettons, c'est que les anciens, ceux-mêmes les plus aimés du public semblent prendre, au contact des nouveaux, ce que ceux-ci ont de plus mauvais. Madame *Antonelli*, penchée comme un saule, larmoie tellement que le souffle lui manque et que les spectateurs sont réduits à lui crier : « plus haut ! plus haut ! » Si l'émotion a l'habitude de lui couper la voix à ce point, elle fera bien de réclamer au régisseur, un verre de chartreuse avant d'entrer en scène.— Dans les autres pièces, les interprêtes ne sont pas meilleurs. Madame *Dorsay*, marche, parle, gesticule avec toute la mollesse et la nonchalance d'une vraie somnambule (deux verres de chartreuse porr elle !). *Dalbert* se laisse trop souvent emporter au-delà du but et travestit ses rôles. *Gerbert* à force de nuancer devient précieux et maniéré, et c'est dommage cela lui va mal ! Rien ne fait plus de tort au naturel que l'exagération des caractères, et c'est au naturel qu'on doit le succès bien plus qu'au talent.

Bref, plus nous allons, moins ça va ! Nous tombons de Charybde en Scylla, et, pour peu que cela continue, nous laisserons les *Célestins* aux antiques, et nous conseillerons aux amateurs le théâtre *Grégoire* où l'on rit au moins pour son argent.

ANTONIO.

N.-B. — Nous avions demandé, pour nous faciliter la tâche de chroniqueur, une entrée de faveur pour la direction de notre journal. M. Dufour s'est empressé de nous la refuser. Nos lecteurs voudront bien nous excuser si nous ne donnons pas le compte-rendu de toutes *les premières*, sans exception. Nous leur répétons de nouveau que nous ferons toujours nos efforts pour les intéresser à ce point de vue comme à tous les autres.

CORRESPONDANCE

Orléans, M. de V. — C'est une faute échappée à la correction ; le manuscrit porte *vous saviez*, et non *vous savez*.

La Ch. S. S., M. V. Rien d'étonnant puisque nous sommes les premiers dans le genre et que les geais de l'ignorance cherchent à se parer de nos plumes. On n'emprunte qu'aux riches : leurs emprunts nous sont donc un hommage rendu !

Lyon, M. Ch. R. — Etes-vous contents et trouvez-vous que nous tenons nos promesses ? Nous vous serrons la main à tous.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.